

COUPLES À LA DÉRIVE

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : Couples à la dérive : Faillite à l'horizon / Mélanie Cousineau

Nom : Cousineau, Mélanie, 1979- , auteur.

Identifiants : Canadiana 20240029585 | ISBN 9782898671142

Classification : LCC PS8605.O9141 C69 2025 | CDD C843/.6-dc23

© 2025 Les Éditeurs réunis

Illustration de la couverture : Geneviève Dastous

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

Distribution nationale

PROLOGUE

prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2025

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

MÉLANIE COUSINEAU

COUPLES À LA DÉRIVE

Faillite à l'horizon



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure
chez Les Éditeurs réunis

Une virée à l'hôtel (collectif), 2024

Couples à la dérive: Danse avec moi, 2024

Adversaires en VR, 2024

Maman solo cherche nounou, 2023

Last call pour le bonheur, 2022

Road trip: une virée mère-fille, 2021

Voyage désorganisé: destination Floride, 2019

Voyage désorganisé, 2019

Tout va bien aller, Béatrice!, 2018

Deux sœurs et un pompier, 2017

Karaoké! Impossible de faire des conneries dans l'anonymat, 2016

Moi, maman?, 2016



Mélanie Cousineau – Autrice



melaniecousineau.com

*À vous qui caressez un rêve
Ne laissez jamais personne vous empêcher de le réaliser*

PROLOGUE

29 mars

Notre vol est en retard. Quelle surprise ! #NOT ! Les avions ont beau tout essayer pour ternir ce voyage, je ne les laisserai pas faire. Assurément, ils ne connaissent pas Krystel Bégin. Sous mes airs de femme délicate et fragile se cache une tigresse aux ongles bien aiguisés. Je dois cependant avouer que je les ronge presque jusqu'au sang et que j'élimine la peau qui pousse tout autour. Sitôt qu'une infime ligne blanche daigne apparaître au bout de mes doigts, mes dents acérées comme la lame d'un couteau s'y attaquent avec une avidité vengeresse, la réduisant à néant. Oupsi !

Je suis une battante, une vraie. Une guerrière de la même trempe que Steve Bégin, ancien défenseur des Canadiens de Montréal. J'ai souvent regardé les matchs du Tricolore avec mon père, qui vénérât ce joueur pour son incroyable talent. Il jubilait presque, parce que Steve porte le même patronyme que nous. Une vedette dans la famille, les amis, ce n'est pas rien ! Eh là là, pauvre papa. Il a le concept de la famille un peu trop large à mon goût. Mais je l'adore. C'est mon principal allié dans la vie, mis à part mon *chum*, bien sûr. Il m'encourage à me dépasser, m'appuie dans mes nombreux projets, même

les coups de tête les plus absurdes. Peu importe les embûches qui surgiront sur mon chemin, je sais que mon petit papa sera toujours là pour moi. Ça me pousse à foncer davantage, à essayer des choses. Ça aigüise mon goût du risque.

Donc me voici assise sur mon siège inconfortable à l'aéroport Juan Santamaria au Costa Rica. Pour mon anniversaire, je me suis offert ce magnifique voyage en Amérique centrale. Trente ans, ça se fête, non ? Pour célébrer mon changement de dizaine, j'ai invité (ou peut-être un peu forcé à m'accompagner) mon *chum*, Ludovick, et nos deux amis-voisins-copropriétaires du duplex sans qui nous osons à peine respirer, Sofia et Juan. Je ne me serais pas vue vivre cette expérience sans eux. De plus, nos amis sont originaires de ce continent. Ils nous ont non seulement fait profiter de leurs connaissances de la région, mais aussi présenté quelques membres de leurs familles qui y vivent toujours, dont les parents de Juan. Ils sont très proches de leur fils, surtout Juan et son père. C'est touchant de voir le lien qui les unit.

Ce voyage improvisé était extraordinaire. Tellement que je n'ai aucune envie de rentrer au bercail. Au fil de mes découvertes, j'ai ressenti une grande liberté. J'y suis devenue complètement accro.

Mais comme le dit si bien le dicton, *toute bonne chose a une fin*.

Après trois semaines à se laisser emporter par l'énergie latine, je sais que le moment est malheureusement venu de revenir à la maison. De retrouver ma vie. Il serait sans doute plus approprié de dire d'enfin choisir quoi en faire. Parce que, bien que je sois une fonceuse, je me cherche un brin. Je suis de ceux qui

ont fréquenté le cégep beaucoup trop longtemps. Pas pour le confort des chaises droites et le plaisir de gaver mon cerveau d'informations. J'ai déjà assez peu d'espace de stockage, je préfère le conserver pour ce qui est essentiel. C'était plutôt dans l'espoir de découvrir ma place dans l'immensité de l'univers. De trouver ma voie et de m'y précipiter pour défoncer les barrières et me démarquer.

Seulement, ce n'est pas chose facile. Comment suis-je censée y arriver si je n'ai pas le moindre indice d'où elle se cache, cette fameuse voie ? J'ai des intérêts, plein. Mais qu'est-ce qui pourrait bien m'allumer au point de me motiver à me lever chaque matin et à me précipiter au boulot avec une excitation sans cesse renouvelée ? À vingt ans, c'est normal de se chercher. À vingt-cinq, ça passe encore. Mais à trente, c'est une autre paire de manches. Ça devient même un handicap majeur.

Le côté positif de mes six ans de cégep, c'est que j'ai acquis des connaissances dans divers domaines. Peut-être pas dans les sciences de la nature et de la santé, je savais déjà que ça ne me tentait pas. Il est d'ailleurs là, le nœud du problème. Je suis au fait de ce qui m'éteint, mais j'ignore ce qui m'allume. Après un an en sciences humaines, j'ai bifurqué vers les arts et lettres, pour finalement entamer – et terminer – une technique en design de mode. Parce que les vêtements, ça me connaît.

D'aussi loin que je me souviens, j'ai toujours su agencer des styles et des couleurs qui, en apparence, ne font pas bon ménage. En fin de compte, sur moi, c'est magnifique. Le mariage parfait, même. Ça met en valeur ma personnalité

dynamique. D'ailleurs, ce talent me vaut souvent de nombreux compliments. Disons que je suis une avant-gardiste de la mode. J'aurais épargné du temps précieux si je m'étais orientée vers cette branche dès le départ, mais la vie est trop courte pour entretenir des regrets. Je suis d'avis que chaque expérience nous apporte quelque chose.

En effet, sans ce parcours collégial atypique, je n'aurais jamais fait la connaissance de mon *chum* et de nos merveilleux amis. Venus au Québec pour leurs études, Juan et Sofia sont tombés amoureux, dans tous les sens du terme. L'un de l'autre, puisqu'ils sont en couple depuis, mais aussi de l'endroit. Ils ne sont donc jamais repartis d'ici, heureusement pour Ludovick et moi. Pour sa part, ce dernier a quitté l'Abitibi pour venir s'établir en ville. Je le comprends. Je me serais ennuyée à mourir dans une région aussi éloignée.

Merci à nos interminables soirées dans les cafés, à bâcher sur nos travaux scolaires et à nous taper les lectures obligatoires qui nous ont permis de décrocher un diplôme. C'est d'ailleurs durant cette période que j'ai appris à aimer le café. D'abord avec deux cuillères de sucre et beaucoup de crème, puis avec un simple nuage de lait. Parfois noir.

Depuis, je travaille dans mon domaine. En réalité, je suis l'assistante d'une designer de renom, qui m'utilise davantage pour quérir son précieux thé matcha quotidien, m'imposer ses quatre volontés et régler les embrouilles avec les fournisseurs que pour dessiner des vêtements. Rien de ce que je fais n'est à la hauteur des attentes de madame. Rien. Voilà donc pourquoi

je songe sérieusement à la laisser tomber. Pour ça et plusieurs autres raisons. Je me suis accordé la durée du voyage pour me brancher. Voyage qui est maintenant terminé.

Donc... (roulement de tambour)

Maintenant que ma période de réflexion est écoulée, j'en suis venue à une conclusion : le design de mode, ce n'est pas pour moi. Mes connaissances vestimentaires ne suffisent pas à me convaincre d'en faire mon métier. Je ne ressens pas la petite étincelle qui surgit habituellement lorsque je fais un bon choix. L'ambiance qui règne dans l'entreprise ne me plaît pas. La compétition y est féroce, voire malsaine, et aussi performante puis-je être, je n'ai pas envie d'y investir mon énergie. J'ai mon style, ma couleur et je n'ai rien à prouver à personne. La validité des autres m'importe peu. Parce que si c'était le cas, je n'aurais jamais osé essayer à peu près toutes les coupes et les couleurs de cheveux qui sont passées à l'histoire.

Aussi, au cours de mon rapide passage dans le domaine, j'ai constaté avec désarroi que rares sont ceux qui affichent leur vrai visage. Dans ce milieu – comme dans de nombreux autres –, plusieurs sont faux, hypocrites. Et c'est ce qui vient me chercher parce que c'est tout le contraire de moi. J'aspire à l'authenticité, même si ça peut fermer certaines portes devant moi. Alors exit cet univers que je ne peux supporter plus longtemps.

D'ailleurs, on m'appelle ailleurs... Où donc ?

C'est survenu comme dans les films, pendant une chaude journée en plein cœur de la jungle costaricaine. J'ai eu une

illumination divine, un *flash*. L'idée du siècle, accompagnée de musique et tout le *kit*. J'en ai glissé un mot à Ludovick entre deux trempettes dans l'océan et il a a-do-ré. Il a trouvé le projet si prometteur qu'il a accepté d'y sauter à pieds joints avec moi ! Je n'en reviens pas encore. Jamais je n'aurais cru ça possible.

— Tiens, bé, c'est tout ce que j'ai pu trouver d'à peu près froid.

Mon *chum* – et nouveau partenaire en affaires – me tend fièrement une cannette de bière. Ça va faire changement de tous les cafés que nous avons ingurgités au cours des dernières semaines. Le mercure dans l'aéroport doit avoisiner les quarante degrés Celsius. C'est à la limite du supportable. Je sue de l'âme. Mais j'ai le cœur léger et heureux.

— Merci, dis-je en entrechoquant ma cannette contre la sienne, pour ensuite approcher mon visage de sa joue moite.

Nos lèvres s'unissent. Elles ne font que ça depuis le début de notre périple. Notre baiser goûte le sel marin et le baume à lèvres à la papaye que mon *chum* s'est acheté dans un commerce obscur des profondeurs du Salvador. Ludovick est beau comme un dieu. Ses cheveux d'un blond vénitien encadrent son visage aux traits doux. Ses yeux, du même bleu clair que le ciel d'été, me font frissonner chaque fois qu'ils se posent sur moi. Cet homme, je l'aime comme je n'ai jamais aimé auparavant. Je l'ai dans la peau. Je le respire à travers chacun de mes pores.

— Prête pour vivre la grande aventure, partenaire ?

Le regard d'excitation qui accompagne la question de mon *chum* ne prend pas en considération le risque immense que comporte notre décision. Absolument pas. Et pourtant, nous

devrions nous en mordre les doigts jusqu'aux coudes. Mais nous ne le ferons pas. Parce que notre projet va fonctionner. Je le sais, je le sens. Et surtout, j'y crois. Ensemble, nous allons réussir. Nous connaissons le franc succès que nous méritons.

— Avec toi à mes côtés, je suis prête à tout.

Ma réponse lui plaît. Je le lis sur ses traits.

— Tu es la meilleure.

Je me liquéfie.

— Non, c'est toi.

Ce petit jeu peut s'étirer longtemps entre nous. Seulement, cette fois-ci, nous nous abstenons de le poursuivre. Nous en sommes à entrechoquer nos cannettes une seconde fois quand une voix résonne dans le haut-parleur. Au même moment, Juan et Sofia se pointent enfin le bout du nez. Leurs joues rosies me portent à croire qu'ils viennent de faire un mauvais coup. Auraient-ils encore échappé aux regards indiscrets et trouvé un petit coin tranquille pour s'envoyer en l'air? Je n'ai pas le temps de leur poser la question que ma copine me heurte volontairement de son épaule.

— Hé, les tourtereaux, on le met-tu en branle, ce beau projet-là? Allez, hop, finissez vos *cervezas*. L'embarquement débute!

1

15 mai

— OK, bé. Là, il faut arrêter de faire des propositions et se brancher. C'est le temps de prendre des décisions. Parce que si je te laisse aller avec tes idées de grandeur, Noël va passer et on en sera encore au même stade.

Depuis notre retour de voyage, je n'ai qu'une idée en tête : ouvrir ce charmant café que je visualise de plus en plus clairement. C'est en visitant les nombreuses plantations en Amérique centrale et en m'arrêtant dans tous les kiosques sur mon chemin que ça m'a frappée. Je me savais déjà une fervente amatrice de ce liquide sombre aux parfums et aux goûts aussi variés qu'exquis. Seulement, jamais je n'aurais pensé en faire mon gagne-pain. Jusqu'à aujourd'hui.

C'est très loin du domaine de la mode, j'en conviens, mais je me dois d'essayer. Je suis une fille qui vit au rythme de ses envies. Qui fonce et essaie des choses. Au pire, si j'échoue, je pourrai dire que j'ai tout fait pour que ça fonctionne. La digne fille de son père. Bégin un jour, Bégin toujours !

Donc, après m'avoir balancé ce gentil commentaire quant à mon cerveau en ébullition, Ludovick me sourit en m'adressant

un clin d'œil taquin. Il avale ensuite une longue goulée de son rhum agrémenté d'un soupçon de coke. Sérieusement, le liquide est tellement pâle qu'on dirait de la vieille eau de vaisselle. De la dynamite sur glace, quoi ! Avec ma très légère tolérance à l'alcool, je serais paf en dix secondes si je buvais ce genre de cocktail. C'est pourquoi je me contente de bière ou de vin. Parfois même de bulles. Et encore, je me gère en alternant mes rasades avec un grand verre d'eau. Sage Krystel, va !

Le soleil et la chaleur sont au rendez-vous en cette fin d'après-midi de mai. Ludo et moi sommes assis sur notre minuscule perron depuis un bail. Lors de l'achat du duplex, en partenariat avec Sofia et Juan, mon *chum* et moi avons jeté notre dévolu sur l'étage supérieur. La vue y est beaucoup plus belle.

Nos chaises, bien qu'orientées vers la rue, sont légèrement tournées l'une vers l'autre. Nous pouvons nous voir en discutant. Ces derniers temps, nous avons passé tellement d'heures ici, à élaborer notre projet et à faire des prévisions, que notre empreinte est restée incrustée dans le mobilier. C'est pratiquement devenu le lieu officiel pour nos rencontres de conseil d'administration.

C'est ici que Ludo m'a présenté notre plan d'affaires – il tenait absolument à en faire un – et l'étude de marché dont il a confié le mandat à son ami, faute de temps. J'ai souri et hoché la tête à la lecture des documents, beaucoup trop volumineux à mon goût et incompréhensibles par moments. L'important, c'est que le projet prenne vie. Finalement, c'est une bonne chose que mon *chum* se soit joint à moi. Je réalise que ce n'est

pas suffisant d'avoir la flamme et de la détermination. Ça prend aussi des connaissances en gestion d'entreprise, ce que je n'ai clairement pas.

Je dois dire qu'en proposant cette idée un peu farfelue d'ouvrir un café, j'étais bien loin de me douter du travail colossal que ça représente. Il y a un tas de démarches administratives à faire et, à mon avis, elles ne servent qu'à alourdir le processus. Sérieusement, je suis à la veille d'apposer ma signature sur les documents sans même les lire tellement ces tâches endormantes et zéro créatives m'embêtent. Surtout que je n'ai pas envie de faire comme tout le monde. Oh que non ! Ce serait beaucoup trop simple.

La marginale en moi souhaite fonder une entreprise qui sort de l'ordinaire. Attirer une clientèle différente de celle des commerces du même genre. Pour ça, je m'efforce de pousser mes idées à leur maximum. Sans oublier qu'elles doivent passer au conseil, c'est-à-dire être approuvées par Ludovick.

Jusqu'à maintenant, il ne semble pas trop enclin à me mettre des bâtons dans les roues. Aussi, nous avons la chance inouïe de bénéficier d'un soutien financier hors du commun. Mon père a investi une somme considérable dans notre projet, tout comme le parrain de mon *chum*, un homme d'affaires aguerri. Les modalités de remboursement qu'ils nous proposent sont raisonnables et ils semblent vouloir faire profil bas en nous laissant gérer notre *business* comme bon nous semble. Ludovick prend à cœur l'apport financier de son parrain. Ils ont une belle relation, ils sont très complices tous les deux.

Évidemment, ce projet aussi impulsif que déjanté implique de nombreux changements. L'un d'entre eux est sans contre-dit mon passage du statut de salariée à celui de travailleuse autonome. Incroyable, mais vrai ! Moi, Krystel Bégin, voilà que j'entre officiellement dans la catégorie des femmes d'affaires ! Présidente, en plus ! Ce n'est pas rien, quand même.

Qu'est-ce que je connais au monde des affaires ? Pas grand-chose, pour ne pas dire rien. Mais ça ne doit quand même pas être si sorcier ! Une chose est certaine, j'ai bien l'intention de donner mon deux cents pour cent, comme je le fais dans chacun de mes projets. Il y a juste un hic...

Le travail mental et clérical n'est vraiment pas ma force. Je l'ai vite compris lors de mes études collégiales en sciences humaines. J'ai beau essayer de me concentrer, mon esprit s'égare à tout coup. Il vagabonde. Comme si un TDAH non diagnostiqué s'insinuait alors en moi et attirait mon attention ailleurs. Artiste dans l'âme, j'ai besoin de travailler de mes mains, de créer. Pas de remplir des formulaires et traiter une montagne de documents. Je miserai donc sur mon instinct – il m'a rarement trompée – et le laisserai me guider pour effectuer des choix judicieux. Aussi, la formation express sur le démarrage d'entreprise que j'ai suivie en ligne devrait suffire à mes besoins.

Pour le reste, il existe des gens qualifiés dans les domaines administratif et comptable. Je prévois leur déléguer cette portion du projet afin d'éviter que je plonge l'entreprise dans le pétrin avec mon manque d'expérience et de connaissances. Je m'en voudrais tellement que ça se produise ! Je préfère avoir

l'esprit tranquille et confier la tâche à des experts pour que les choses soient faites selon les règles de l'art. Je leur accorderai mon entière confiance. D'ailleurs, je sais déjà à qui faire appel. Il se trouve que je viens tout juste de recevoir une publicité par courriel de quelqu'un qui offre des services comptables. Wow! Quel heureux hasard! Pour une fois, j'étais ravie qu'un tel message ne se soit pas retrouvé dans mes pourriels. Je me suis empressée de noter le tout dans mon cellulaire et me promets d'organiser une rencontre avec elle prochainement. En plus, ses prix sont hautement compétitifs. C'est parfait parce que, quand on est en phase de démarrage, on ne roule pas sur l'or.

En tant que présidente, je me suis gardé la partie la plus agréable et créative du travail: meubler et décorer le local. Ça rejoint quand même un peu ma passion pour la mode. J'ai des tonnes d'idées pour rendre l'endroit unique en son genre. Quand je ferme les yeux, je vois des rideaux de velours qui habillent les grandes fenêtres, des luminaires en fer forgé noir un peu gothiques qui pendent du plafond haut, des tables en bois verni et une panoplie d'accessoires non assortis. Ça va être magnifique. Exactement à l'image de ce que je souhaite.

Je ne peux plus attendre de passer à l'action. Seulement, pour l'instant, j'ai les pieds liés. La raison en est que nous n'avons toujours pas trouvé ledit local. Juste ça! Sérieusement, il va falloir se brancher rapido, sinon nous ne serons jamais prêts à accueillir les clients à temps. L'ouverture officielle est prévue pour le week-end de la fête du Travail! C'est dans bientôt, ça! Les journées vont débouler jusque-là sans que nous nous en rendions compte. Une véritable course contre la montre. Il nous faut régler la question du loyer au plus vite.

En tant que présidente, je me suis aussi autoproclamée responsable du programme culturel et de la gestion de la clientèle. Parce que ça ne sera pas qu'un endroit pour venir déguster les meilleurs grains de café tout en se délectant de macarons et autres pâtisseries gourmandes. En gros, j'aimerais être à l'écoute des gens, discuter avec eux lors de leur passage chez nous et organiser des soirées thématiques. Offrir une tribune aux artistes de la relève. Chanteurs, slameurs, humoristes, pros du tricot, peu importe. Chez nous, tout le monde sera le bienvenu et reçu dans le respect de la différence. Si tout se passe bien, nous pourrions même éventuellement développer un programme pour offrir les surplus aux sans-abri. Nous verrons ce qu'il sera possible de faire à ce sujet lorsque le moment sera venu. Parce que j'ai toujours eu à cœur d'aider les gens dans le besoin.

Côté production et gestion quotidienne, toujours par crainte de causer un chaos, j'ai préféré confier le tout à Ludovick, connaissant sa force dans ce domaine. Contrairement à moi et à mon ami le TDAH non diagnostiqué, Ludo possède la rigueur que ça exige. Il s'en occupera comme un pro, je n'en ai aucun doute. La première étape consiste à embaucher un gérant. Mon *chum* verra aussi à trouver des fournisseurs en vogue et à sélectionner différents produits à offrir. La seule chose à laquelle je tiens à participer, c'est le choix des produits. D'ailleurs, je désire absolument collaborer avec des partenaires locaux. Il y a tellement de petites merveilles près de chez nous, ça constituerait un crime de ne pas les mettre en valeur. J'ai bien hâte de voir ce qu'ils auront à nous proposer.

J'entre dans l'appart pour me décapsuler une seconde bière. Une fois de retour aux côtés de mon partenaire, j'attaque un autre point chaud du projet.

— Es-tu sûr que tu aimes pas ça, *En marge café*? lui demandé-je en appuyant mes pieds nus contre la vieille rampe en acier écaillé. Me semble que ça dit tout. Tu sais que l'expérience sera unique avant même d'entrer dans la place.

— Je sais pas trop. Il manque un petit quelque chose, je trouve. Mais je pourrais pas te dire quoi. C'est pas assez... marketing.

Soupir de la mort de ma part, accompagné d'un roulement d'yeux exaspéré.

— Pas assez marketing?

Nous y voilà! Rien n'est simple au rayon du marketing avec le grand spécialiste en la matière. Détenteur d'un baccalauréat en communication marketing de l'UQAM et propriétaire de sa propre entreprise dans le domaine, Ludovick s'engage à faire rayonner tous ses clients. Il leur soumet des propositions appuyées sur des faits, leur offre ses services de *coaching* et les accompagne dans leurs diverses démarches comme s'il était lui-même actionnaire de la société. Rien n'est laissé au hasard. Il n'y a pas de place aux coups de tête auxquels je cède régulièrement. Comment se déroulera notre partenariat maintenant que le CA de notre futur café – c'est-à-dire nous! – l'a désigné responsable de tout ce qui touche à la publicité et aux communications? Aucune idée. J'espère qu'il sera clément à mon égard. Ce n'est pas donné à tout le monde d'être doué en affaires.

— Tsé, Ludo, je...

— *Holà, les amigos!*

J'étire le cou pour découvrir l'origine de la voix masculine qui résonne dans mon dos. Sofia et Juan apparaissent dans la porte-fenêtre demeurée grande ouverte, un rafraîchissement à la main. Je les accueille joyeusement.

— Hé, salut, les voisins ! Contente de vous voir.

Ils se faufilent dans un coin du balcon et s'avancent pour cogner leur verre contre le nôtre. J'en profite pour les mettre dans le coup.

— Ça tombe bien que vous soyez là. Vous pourrez nous donner votre avis. Ludo et moi, on s'entend pas sur le nom du café. Pour l'instant, on est juste une compagnie à numéro au régime des entreprises.

— Registre des entreprises, me corrige le principal intéressé.

— Même affaire.

Ludovick esquisse un air découragé avant de mettre nos amis au parfum :

— Elle veut appeler ça *En marge café*. Dites-lui donc que c'est pas vendeur !

— Au contraire ! Ça va attirer plein de monde, dis-je pour ma défense.

Les yeux de nos voisins sautent de Ludovick à moi alors que nous argumentons sur le sujet. Au bout de quelques minutes, Sofia nous interrompt et y va d'une question essentielle :

— Comment l'imaginez-vous, ce café-là ?

Je me lance sans me faire prier :

— Il accueillera des clients en tous genres. Des étudiants, des travailleurs, des gens d'affaires, amenez-en des visiteurs ! Je veux du monde vrai. Authentique. Je veux que les clients laissent leur masque à la maison et nous montrent leur vrai visage. Qu'ils viennent passer un bon moment dans notre établissement tout en dégustant le meilleur café de leur vie.

— Rien que ça ! s'exclame Juan avec amusement.

Quand j'achève ma tirade, les yeux de Ludovick me scrutent intensément.

— Quoi ? Qu'est-ce que j'ai dit ?

— Je l'ai, notre nom, bé.

— Sérieux ? C'est quoi ?

— *Avec pas de filtre.*

Il mime les mots comme s'il les suivait sur une affiche. Il s'empresse ensuite de s'expliquer :

— Tu l'as dit. On veut permettre aux gens de se détendre et de lâcher prise. On souhaite qu'ils soient eux-mêmes. *Avec pas de filtre*, ça le fait, non ?

Je suis figée. Mon sourire parle pour moi.

— C'est parfait, murmuré-je. C'est tellement parfait ! ajouté-je d'un ton plus appuyé. Tu l'as trouvé, Ludo. On l'a enfin, notre nom !

Je me jette dans ses bras et plaque mes lèvres sur les siennes.

— Hé, ho ! Vous avez une chambre pour ça ! feint de s'offusquer Sofia, avant d'éclater de rire.

L'embrassade enflammée s'arrête brusquement. Ludovick et moi affichons une mine gênée.

— Oups..., prononce mon *chum* en haussant les épaules.

— On s'est un peu laissé emporter, expliqué-je tout en replaçant mon soutien-gorge. Vous pensez quoi de notre nom, vous autres ?

Sofia et Juan échangent un regard mystérieux, puis reviennent à mon *chum* et à moi.

— Il est excellent, répond Juan. Vous allez tout déchirer, les copains.

— C'est vous autres, ce nom-là, renchérit sa blonde, les yeux humides.

— Tu vas pas te mettre à pleurer, là, hein ? s'inquiète Ludovick. C'est censé être un moment joyeux. Pas une crise de larmes !

Sofia pouffe de rire et en profite pour s'essuyer furtivement le coin de la paupière. C'est qu'elle est émotive, la belle Péruvienne !

— Je le sais bien. Mais je trouve ça émouvant de voir votre engouement pour votre projet. Maudites hormones !

— Elle est dans ses roses, précise Juan, avant de recevoir une tape sur le bras.

Je bondis de ma chaise et me précipite à l'intérieur de l'appart.

— Qu'est-ce que tu fais ? s'informe mon *chum*.

Sans lui répondre, j'enfouis ma tête dans les profondeurs de notre frigo et je saisis une bouteille vert forêt. Fièvre de ma trouvaille, je la brandis.

— Il me semblait qu'on avait encore le mousseux que tes parents ont apporté à Noël. Qui veut des bulles ?

Les demandes ne tardent pas à se faire entendre.

— Ah ! Je vous connais trop bien, bande de sôûlons !

Je me dirige vers eux avec empressement tout en libérant le bouchon de son emballage quand pop ! il saute sans prévenir. Quatre paires d'yeux l'observent voler en direction de la rue. C'est comme au ralenti. J'entends même « Nnnnooonnn ! » fendre l'air. Tout ça pour ne pas apercevoir le projectile atterrir. Nous en revenons donc à ce qui se passe sur le perron. Le mousseux déborde allègrement de la bouteille et se répand à mes pieds.

— Vite, Ludo, va chercher des verres !

— Laisse faire les verres.

Sans hésiter, il saisit la bouteille et la porte à ses lèvres. Elle circule ensuite, passant des mains de Sofia à celles de Juan, puis aux miennes, pour revenir à celles de Ludovick. Bien vite, il n'en reste plus une goutte.